

Le temps que met l'eau à couler de ta main  
 Le temps que met le coq à crier le soleil  
 Le temps que l'araignée dévore un peu la mouche  
 Le temps que la rafale arrache quelques tentes  
 Le temps de ramener près de moi tes genoux  
 Le temps pour nos regards de se dire d'amour  
 Imaginons ce qu'on fera de tout ce temps.

*extrait de "Avec" - éditions Gallimard, 1966*

## GUILLEVIC

### 1907-1997

Qu'est-ce qu'il y a donc  
 De plus rond que la pomme ?

Si lorsque tu dis : rond,  
 Vraiment c'est rond que tu veux  
 dire,  
 Mais la boule à jouer  
 Est plus ronde que la pomme.

Mais si, quand tu dis : rond,  
 C'est plein que tu veux dire,  
 Plein de rondeur  
 Et rond de plénitude,  
 Alors il n'y a rien  
 De plus rond que la pomme.

*Sphère - Gallimard, 1963*

#### Chanson

Pas par le plafond,  
 Pas par le plancher  
 Petit enfant sage,  
 Tu ne partiras.

Pas brisant les murs  
 Ou les traversant,  
 Pas par la croisée,  
 Tu ne partiras.

Par la porte close,  
 Par la porte ouverte,  
 Petit enfant sage,  
 Tu ne partiras.

Ni brûlant le ciel,  
 Ni tâtant la route,  
 Ni moquant la lande,  
 Tu ne partiras.

Ce n'est qu'en passant,  
 A travers les jours,  
 C'est à travers toi  
 Que tu partiras.

*Chanson III, "Sphère" -  
 éditions Gallimard, 1963*



*Terre à bonheur  
 éditions Seghers, 1952*

J'ai vu le menuisier  
 Tirer parti du bois.  
 J'ai vu le menuisier  
 Comparer plusieurs planches.  
 J'ai vu le menuisier  
 Caresser la plus belle.  
 J'ai vu le menuisier  
 Approcher le rabot.  
 J'ai vu le menuisier  
 Donner la juste forme.  
 Tu chantais, menuisier,  
 En rassemblant l'armoire.  
 Je garde ton image  
 Avec l'odeur du bois.  
 Moi, j'assemble des mots  
 Et c'est un peu pareil.

*Exécutoire - 1947*

Il n'y avait pas de vent.  
 Seulement  
 Qui battait au vent.  
 C'était une feuille  
 Une aile d'oiseau.  
 Ce n'était pas

Suppose  
 Que le vol d'un oiseau  
 Nous invite au voyage  
 Et que je te demande  
 De nous blottir en lui  
 Pour avec lui voler  
 À travers la pénombre...

Suppose  
 Qu'un couple de mésanges  
 Cogne à notre fenêtre  
 Et que je te demande  
 De les laisser cogner  
 Jusqu'à ce qu'on nous parle  
 Un langage entendu...

Suppose  
 Que la mer ait envie  
 De nous voir de plus près  
 Et que je te demande  
 D'aller lui répéter  
 Que nous ne pouvons pas  
 L'empêcher d'être seule...

Suppose  
 Que ce soit le rocher  
 Qui frappe à notre porte  
 Et que je te demande  
 De le laisser entrer  
 Si c'est pour nous conter  
 Le temps d'avant le temps...

Suppose  
 Que s'ouvrent sous nos yeux  
 Tous les toits de la ville  
 Et que je te demande  
 De choisir la maison  
 Où, le toit refermé,  
 Tu aimeras la nuit...

*extrait du poème "Bergeries",  
 dans le recueil "Autres" - 1980*